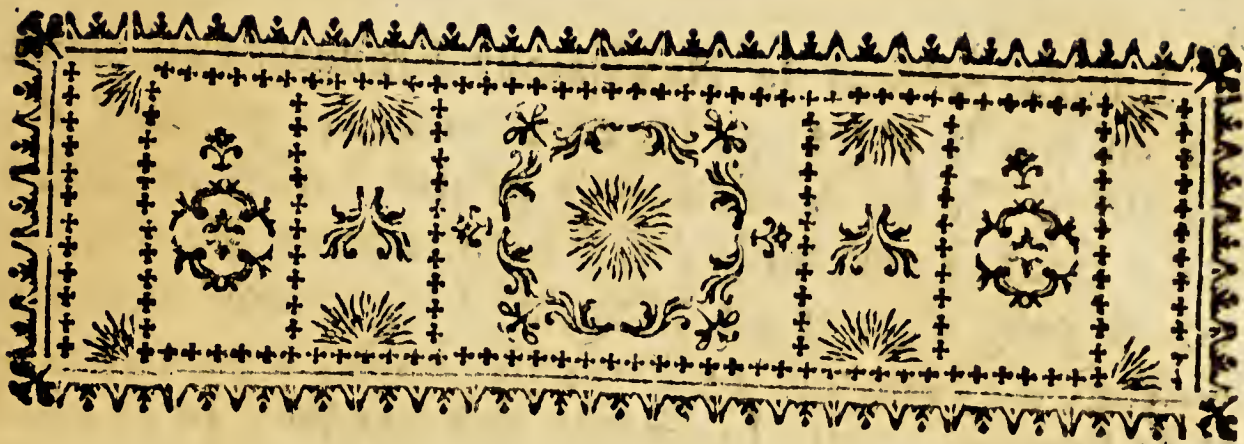




ADRESSE

*De la lettre par M. DUBUARD, Officier de Marine
du Département de Marseille, à M. de MIRABEAU
l'aîné, relativement à la situation des Marins sur
les Vaisseaux de guerre.*

MONSIEUR;

J'ai l'honneur de vous adresser un petit détail concernant la situation des Marins sur les Vaisseaux de guerre de la Nation ; veuillez , je vous prie , le recevoir d'un vrai & sincère Français , qui tout dévoué pour sa patrie , ne désire rien tant que de pouvoir s'y rendre utile ; mon dessein était de l'envoyer directement à l'auguste Assemblée Nationale ; mais comme vous êtes le digne Représentant des Provençaux ; & en étant un , j'ai trouvé à propos de le confier auparavant à votre respectable personne , bien per-

A

suadé qu'elle voudra la lui communiquer, & l'appuyer de tout son crédit.

Jusqu'à présent le Navigateur Français s'est plaint de ce que la paye qui lui est accordée, quand il est employé sur les Vaisseaux de guerre, n'est pas suffisante pour se maintenir, il a bien raison; & quel secours peut donner un Matelot à sa femme & à ses enfans, n'ayant que 15 livres par mois, à peine peut-il se fournir, pour lui-même des hardes, pour soutenir la navigation? Ces hommes continuellement exposés aux plus affreux dangers, ne méritent-ils pas que l'auguste Assemblée nationale s'occupe un moment d'eux pour voir leur situation?

Ces hommes, qui sont toujours prêts à marcher, pour défendre leur patrie, ne devraient-ils pas être augmentés, puisque les soldats l'ont été? On dira que le soldat ne quitte jamais son poste, & que le Matelot, au contraire, en tems de paix navigue sur les Bâtimens marchands, & qu'alors il a une plus forte paye; cela est vrai; mais quoique cette paye soit plus forte, il ne lui est pas possible de se faire des épargnes pour faire subsister sa famille, lorsqu'il est obligé de marcher; car un matelot qui a 35 livres par mois, plus ou moins quand il est embarqué, sa femme & enfans, les consomment bien tous. Les vivres qui ont si fort augmenté, ne lui fournissent pas assez pour substantier sa famille; il conviendrait donc que leur paye fût augmentée aussi. Un Matelot à peine a-t-il fait une campagne d'un an, sur les vaisseaux de Roi, qu'il est dénué de tout, & qu'il n'a le plus souvent qu'un paltau pour tout bagage, comme j'ai vu cette dernière guerre; comment cet homme peut-il se montrer, soit dans un combat, comme dans l'orage, aussi on voit dans les tems de pluie, des Matelots se cacher, abandonnant leur poste, oubliant que c'est dans ces momens qu'ils sont les plus utiles pour ma-

noëuvrer ; s'ils avaient des hardes pour se changer , c'est ce qu'ils ne feraient pas ; en pareil cas on voit de ces Officiers mariniens, nommés Quartiers-mâîtres , leur courir après à coups de cordes ; veut-on que des hommes traités de la sorte puissent travailler avec cœur & courage , quand le cas le requiert ? non ; ce n'est que par force ; & par force ce sont les moutons que l'on conduit à la boucherie.

On a vu souvent que des vaisseaux ont péri, ou beaucoup souffert , pour ne pas avoir eu leurs équipages en état de se montrer au mauvais tems ; effectivement cela est connu de tous les navigateurs ; un homme qui se voit dépourvu d'hardes n'a pas du courage , & ne cherche qu'à se mettre à l'abri , lorsqu'il faudrait qu'il fût le plus à veiller ; on dira qu'on a la précaution d'embarquer des chemises , des vestes , des culottes & des souliers pour distribuer aux équipages de chaque Vaisseau d'une armée pendant la campagne , comme on a fait dernièrement dans celles d'Amérique , cela est vrai ; mais il y a beaucoup à dire sur cette manière de pourvoir aux besoins des Matelots ; après huit ou dix mois de campagne on distribuoit aux Matelots de ces hardes , qui , au lieu de les conserver pour en faire usage , les portaient aussi-tôt à terre pour les vendre , quelques jours après & souvent le lendemain ; comme on continuait d'en distribuer , ils en prenaient encore , & en usaient de même , trouvant par là des ressources qu'ils n'auraient pu trouver ailleurs pour se divertir dans des cabarets & autres lieux semblables ; de sorte qu'ils se trouvaient toujours dépourvus d'habillemens , & cela par le manque d'ordre & de discipline. Si avant le départ d'une armée , de quel port quelconque , il y avait sur chaque Vaisseau , Fregatte , & autre Bâtiment de la Nation armé en guerre , un Officier chargé de faire l'inspection des sacs des Matelots ,

& que le premier qui aurait diverti ses effets fût puni ; assurément cela n'arriverait pas ; d'ailleurs , je n'approuve nullement qu'on embarque sur les Vaisseaux des hardes pour fournir aux Matelots pendant la campagne ; & en voici la raison : les Fournisseurs qui donnent leurs marchandises à crédit à des personnes qui sont assurées qu'ils n'en font pas la vérification , parce que , n'étant pas pour eux , peu leur importe qu'elles soient de bonne ou mauvaise qualité , se débarrassent de tout ce qu'ils ont de plus mauvais dans leurs magasins , & dont ils n'ont jamais pu se procurer la vente , pour les faire payer une fois au dessus de sa valeur aux pauvres Matelots ; & cela parce qu'ils traitent avec un Intendant , ou Commissaire ordonnateur , qui ne voit rien de tout , qui ne voit simplement que la quantité des objets portés sur une feuille qu'il signe au bas , pour en faire obtenir le montant par un trésorier , sans autre formalité que l'enregistrement de la somme , pour être remboursée par tous ceux qui ont été obligés d'accepter de ces dites marchandises.

Indépendamment de leur mauvaise qualité , elles se décomposent en les mettant ; d'ailleurs cela n'occasionne que du désordre & de la confusion ; on ne connaît plus les rôles d'équipage , tant ils sont confus , entre les entrées & sorties d'hôpital , les différens enregistrements des hardes à côté du nom de chaque matelot , & les à comptes qu'ils reçoivent les mettent hors d'état d'y rien comprendre ; chose à quoi on doit faire attention , pour qu'un Vaisseau , au retour de sa campagne , ne soit pas si long à désarmer. On a vu des Matelots retenus les quinze jours pour attendre leurs congés ; & cela parce que le rôle était si rempli d'apostilles , qu'il fallait des heures entières pour en expédier un.

Les marins devraient avoir un autre traitement que celui qu'ils ont eu jusqu'à présent : tous les hommes sont hommes ; & suivant leurs rangs , ou plutôt la place

qu'ils occupent , ils doivent être traités humainement & non à coups de bâtons ; car le bâton n'a jamais rien fait de bon : c'est un mauvais système de le penser autrement.

Si on observe que les armées , qui ont été commandées par des Généraux , qui aimaient leurs troupes , & qui les traitaient avec douceur , ont toujours été bien servies , & presque toujours victorieuses , on menerait un peu mieux , à l'avenir , les équipages des Vaisseaux de guerre. M. d'Estaing , cet homme qui savait se connaître pour tel , ami du soldat , le soldat l'aurait suivi jusques dans les enfers , ainsi que le marin qui le regardait comme son pere ; c'est ce qu'on a vu dans sa campagne en Amérique ; un Vaisseau de son armée en valait presque deux ; aussi on parle bien de lui , & on en parlera toujours ; & ceux qui ne l'aimaient pas , c'est qu'ils n'étaient pas les amis de l'état. Quand un Général pensera de même , son armée vaudra le double de celui qui ne pensera qu'à se faire rendre des honneurs. Or donc qu'on sache tenir dans le bon ordre les troupes , tant celles de mer que celles de terre , & on verra que nos armées seront invincibles.

Quant aux Marins dont j'ai entrepris d'exposer la situation , voici qu'elle serait mon opinion.

1°. Tout Matelot qui aurait cinq ans de navigation sur les bâtimens marchands , serait mis à la paye de 24 livres , & n'aurait point d'avancement qu'il ne fût reconnu bon sujet , & capable d'être fait Officier Marinier.

2°. Tout Matelot qui n'aurait point la navigation mentionnée à l'article ci-dessus , serait mis à la paye de 20 livres ; & si , pendant la campagne , il avait mérité un avancement égal à celui qui serait à celle de 24 livres , on le lui donnerait , sans observer qu'il n'était pas à la même paye.

3°. Le Matelot qui aurait été reconnu capable de remplir le poste de quartier-maitre , serait mis à la paye de 30 livres , le Bosseman à celle de 40 livres , le second Maître à celle de 50 livres , & en augmentant jusqu'à la paye fixée au Maître.

4°. Celui qui serait reconnu capable de remplir le poste d'aide-Pilote , serait mis à la paye de 40 livres , le second à celle de 50 liv. , & en augmentant jusqu'à celle fixée au Maître ou premier Pilote.

5°. Tous les autres Officiers Mariniers seraient mis à une paye proportionnée à leurs vacations , observant que tout Officier Marinier n'aurait d'augmentation à sa paye que lorsqu'il augmenterait de grade.

6°. Les Mousses , qui auraient fait deux voyages de long cours , c'est-à-dire , en Amérique , comme ceux qui auraient fait une caravane de deux ans dans le Levant , seraient mis à la paye de 12 liv. , & ceux qui n'auraient pas cette navigation , à celle de 9 liv.

7°. Ceux qui n'auraient point de navigation , de l'âge de quinze ans en sus , seraient mis à la paye de 15 liv. ; ceux-là seraient réputés novices.

Il conviendrait aussi qu'au lieu de six deniers qu'on leur retient par franc , pour être versés dans la caisse des invalides , on leur en retînt douze ; pour quand ils sont hors d'état de pouvoir servir , leur donner une plus forte paye , que celle qu'on leur donne à présent ; je pense qu'il n'est aucun marin , qui ne vît ce nouvel impôt avec plaisir lorsqu'il verrait que sa paye serait augmentée.

Les articles ci-dessus étant adoptés , il est bien assuré que les navigateurs , ces braves soldats de mer , feraient mieux leur devoir , marcheraient avec cœur & courage ; & à l'envi l'un de l'autre , ils s'empresseraient tous de remplir leur poste avec le plus grand zèle , & la plus grande exactitude ; leurs idées seraient conformes à celles du Chef , qui bien regardé n'en feraient

qu'une ; c'est alors que l'on verrait des Vaisseaux se défendre : on pourrait les regarder comme des citadelles ; ils fourniraient des secours à leurs femmes & enfans ; ce qu'ils n'ont encore pu faire , & on ne verrait pas tant de femmes des marins obligées à se livrer à des étrangers pour avoir de quoi substanter leurs pauvres enfans : ce qui cause tant de désordres dans les familles. Un Matelot qui aura obtenu un congé , après une campagne longue & dure , se rend auprès de son épouse , croyant se délasser de sa fatigue , & trouve le plus souvent une maladie qui l'oblige d'aller dans un hôpital , où il crève le plus souvent : de là vient que tant de femmes & enfans sont abandonnés ; un pere qui s'éloigne de sa Patrie , une mere livrée au penchant que la qualité de son sexe l'entraîne , des enfans obligés de mendier leur pain : ne ferait-ce pas là un service à rendre à l'humanité & à la société ? Ah ! que n'ai-je une plume plus éloquente pour mieux dépeindre ce que j'ai hasardé d'exposer sous les yeux de ceux qui , représentant les Peres des Français , voudront bien prendre en considération le triste sort des Marins !

A M A R S E I L L E ,

Chez JEANMOSSY, père & Fils, Imprimeurs de la Nation
et du Roi.

E739

D821a

67-482

4.15.67

Chamona